

1 Irina laissa son regard dériver sur ses compagnons de voyage. Que des  
2 étrangers : des coréens, des chinois, d'autres russes. Aucun visage connu.  
3 Toutefois, dans ce train cahotant au rythme des cailloux parsemant les rails  
4 compressés par le froid glacial, ils étaient tous les mêmes. Des individus sans  
5 identité, des criminels et des résistants, des intellectuels qui refusaient de se  
6 prosterner face à une puissance illégitime. Irina voyageait depuis de longues  
7 heures, son âme avait quitté son corps et elle se plaisait à repenser aux contes  
8 enfantins et joyeux que sa *mama* lui racontait autrefois.

9 Le train se stoppa et Irina resta de marbre. De nouveaux prisonniers allaient  
10 les rejoindre. C'était le cinquième arrêt depuis qu'Irina était montée, encore un  
11 qui amènerait des regards déshumanisés, dépersonnalisés.

12 Cependant, les choses se passèrent autrement. Un Japonais monta dans le  
13 wagon et commença à hurler des mots dans sa langue natale. Irina leva son regard  
14 azuréen vers lui. Elle ne le comprenait pas et elle détestait sa gestuelle raide et  
15 impérieuse. De quel droit se permettait-il de lui donner des ordres ? Néanmoins,  
16 l'homme finit par s'énerver et tira violement un jeune enfant par le col de sa  
17 chemise délavée et déchirée qui ne couvrait rien de sa peau marquée par la famine  
18 et les horreurs.

19 Cette fois, le message était clair : ils étaient enfin arrivés à la fin de leur  
20 voyage, le terminus, la destination finale. Irina se leva doucement, ses jambes  
21 exsangues éprouvaient des difficultés à la porter, elle se sentait comme un jeune  
22 poulain incertain de ses pas, s'écroulant à chaque tentative d'aller trop vite, de  
23 brûler les étapes fondamentales. Sa lenteur ne plut cependant pas au Japonais qui  
24 la poussa en-dehors du wagon, elle trébucha et s'écroula dans la boue. Elle serra  
25 le poing, retenant l'aigreur qui susurrail à son oreille comme le serpent à l'oreille  
26 d'Eve.

27 Une grande femme décharnée l'aida à se relever, une chinoise ou une  
28 coréenne, une victime des japonais elle aussi. Irina s'appuya sur l'aide inespérée  
29 pour avancer. Devant-elle, s'étendait un grand complexe, une enceinte haute de

1 plusieurs mètres protégeant des bâtiments éburnéens décorés de fenêtres  
2 grillagées, espacées à intervalle régulier.

3 Des ordres fusèrent à nouveau et il fallut du temps avant que les prisonniers  
4 ne se mettent en ligne. Ils pénétrèrent lentement dans le complexe, la grande porte  
5 débouchait sur une cour sans âme, un endroit vide de vie recouvert d'un gravier  
6 anthracite et terne. D'autres Japonais les attendaient, ils ne semblaient pas  
7 menaçant avec leur pinceau recouvert d'encre à la place des habituelles pistolets  
8 crachant le feu et la mort, mais Irina savait que les mots étaient une arme, parfois  
9 plus tranchante qu'une lame aiguisée.

10 Irina ne voyait pas ce qu'écrivait les Japonais sur leurs vêtements. Quand  
11 vint son tour, elle eut un mouvement de recul en voyant l'homme approcher la  
12 main de sa poitrine. Il claqua convulsivement sa langue contre son palais, excédé  
13 par le comportement de la jeune femme et Irina décida de se tenir tranquille. Elle  
14 savait que les Japonais n'étaient pas des séraphins. L'homme nota rapidement un  
15 numéro sur sa chemise, de ce mouvement mécanique qui témoignait d'une grande  
16 habitude, et Irina songea aux nombres de prisonniers qui l'avaient précédée. Elle  
17 baissa les yeux vers le sol mais le gravier ne conservait pas les traces de pas,  
18 chaque mouvement agitait les petits cailloux puis ils reprenaient leur place sans  
19 laisser aucune trace du passé.

20 En s'éloignant du Japonais pour suivre son groupe, Irina fit glisser ses  
21 doigts le long de ses hardes où trônait désormais le numéro 666. Elle n'était plus  
22 humaine, elle n'était plus Irina Nadezhda, juste un numéro, un matricule, une  
23 variable.

24 On les sépara en deux groupes pour les mener vers deux bâtiments dans le  
25 fond du complexe qui arracha un frisson de dégoût à Irina. Il y avait quelque chose  
26 de malsain, une impression pernicieuse qui se diluait dans ses veines comme un  
27 poison et qui lui donnait envie de fuir, de courir plus vite qu'Atalante vers les  
28 terres gelées et bien plus chaleureuses de sa lointaine Sibérie. Son cœur s'arrêta  
29 de battre un instant avant de s'emballer comme un cheval fou quand elle pénétra

1 dans le bâtiment chiffré d'un sept. Son cœur était-il cassé ? Elle se remémora  
2 l'histoire que lui racontait sa mère dans son enfance, celle qu'elle préférait, celle  
3 d'une petite fille qui vendait des cœurs pour aider ceux qui en était démunis.

4 Les cellules s'alignaient le long des couloirs trop propres comme s'ils  
5 étaient nettoyés chaque jour. La peur se nicha dans le cœur d'Irina et un animal  
6 pernicieux creusa de ses griffes acérées les entrailles de la Russe. Une odeur  
7 pestilentielle de mort empuantait les lieux et détonait avec l'aspect rutilant du sol  
8 délavé.

9 Une langue de feu remonta dans sa gorge et laissa une trace acide tandis  
10 qu'elle réingurgitait pour éviter de vider le contenu de son estomac. Sa cellule  
11 semblait blasphématoire face à la propreté des bâtiments. Les murs taillés  
12 grossièrement laissaient dépasser des aspérités, le sol inégal était recouvert  
13 d'excréments et de sang séché. Elle refusa opiniâtement d'entrer, mais le  
14 Japonais perdit patience et la poussa violement dans sa cellule. Elle s'écrasa au  
15 sol, recouvrant son corps de nouvelles immondices.

16 Irina rampa jusqu'à un coin un peu près propre. Elle enroula ses bras autour  
17 de ses jambes tremblotantes et enfuit son nez dans ses guenilles. Ce n'était pas  
18 une solution idoine puisqu'elle-même sentait la sueur mais cela restait préférable  
19 au sang caillé et aux déjections.

20 Elle survivrait. Elle ne savait pas où elle était arrivée et ce qu'elle allait  
21 subir, mais elle était l'espoir, et cela personne ne pourrait jamais le lui retirer. La  
22 notion du temps se perdit et Irina ne possédait aucun fil d'Ariane dans ce  
23 labyrinthe inextricable dans lequel elle s'enfonçait toujours un peu plus au grès  
24 de ses déambulations. Son esprit parcourait ses souvenirs comme Ulysse  
25 parcourait le monde pour retrouver sa tendre épouse.

26 Elle s'arrêta à nouveau sur le visage souriant et éternellement enfantin de  
27 sa *mama*. Elle ne pourrait jamais oublier cette femme incroyable qui avait su  
28 l'élever seule, qui lui avait insufflée un besoin insatiable de liberté par de là les  
29 histoires sorties de son imaginaire. Sa *mama* était la chaîne fondamentale de sa

1 mémoire, les maillons pourraient se disloquer, il lui resterait toujours sa *mama* et  
2 l'histoire du *kuznets chervey*, *Le forgeron des cœurs*.

3 Elle se remémora les balbutiements du conte. Une petite fille, une poupée  
4 de cire qui parcourait le marché portant à bout de bras son panier d'osier rempli  
5 de cœurs battants de vie et d'émotions. Une enfant vêtue d'une élégante robe  
6 rouge vif et d'un chaperon recouvrant ses mèches rousses. Une enfant qui avait  
7 rencontré un homme cherchant à réparer son cœur meurtri par des amours  
8 mensongers. Elle lui avait proposé un cœur neuf et plein de vie mais il avait  
9 demandé à réparer son myocarde écorché par la vie. Elle avait été surprise qu'un  
10 homme aussi jeune porte de l'importance à réparer ce qui était cassé car il était  
11 plus simple de jeter et de remplacer, mais elle avait entendu son souhait et lui avait  
12 indiquée l'adresse du *kuznets chervey*, le forgeron des cœurs.

13 Ses rêveries s'interrompirent quand un plateau passa par la trappe de sa  
14 porte. Le tintement métallique se répercuta sur les murs nus et créa un brouhaha  
15 angoissant chassant le silence maître des lieux. Irina leva les yeux vers sa porte  
16 quand elle entendit la petite fenêtre de trente centimètres sur quinze glissait sur  
17 son rail. Des yeux bridés lui faisaient face, des yeux bruns qui l'observaient avec  
18 indifférence. Elle détourna le regard et se couvrit un peu plus de ses bras, mal à  
19 l'aise face à cet inconnu qui osait la dévisager comme si elle était une créature de  
20 cirque, un ours savant qui jonglerait de ses pattes. Mais elle n'était rien de tout ça,  
21 elle était une fière résistante russe qui continuerait à porter l'espoir de son pays  
22 malgré le trou à rat dans lequel on l'avait jetée. L'homme prit la peine de lui  
23 adresser des mots. Des sonorités qui se frayèrent un chemin incertain jusqu'au  
24 cortex cérébral d'Irina mais qui n'y firent pas écho : elle ne parlait que le russe.

25 L'homme poussa un soupir et se frotta les yeux de son pouce et de son  
26 index. Il fronça les sourcils dans un effort de concentration et murmura un seul  
27 mot en russe.

28 « Mange. »

1           Irina ne moufta pas et l'homme referma la trappe, replongeant la jeune  
2 femme dans le silence et la solitude, mais surtout dans ses rêveries. Elle balaya du  
3 regard le repas qu'on venait de lui apporter mais s'arrêta sur le carré de chocolat  
4 qui faisait office de dessert. Elle ne comprenait ce qu'une telle richesse faisait sur  
5 le plateau d'un prisonnier. La prudence aurait voulu qu'elle le cache dans un  
6 recoin de sa cellule et qu'elle n'y touche pas, mais la faim était la Némésis la plus  
7 dangereuse de l'homme. Elle prit la gâterie entre ses mains tremblotantes et la  
8 porta à son nez, elle la renifla longuement pour tenter de discerner une odeur  
9 suspecte. Néanmoins, sa raison reprit finalement le contrôle de son corps quand  
10 elle réalisa que la denrée était beaucoup trop sombre.

11           Elle se demanda un instant si, à la place de l'homme, elle aurait préféré  
12 racheter un cœur ou réparer le sien. Le cœur était le siège des émotions et donc  
13 d'une partie de la mémoire, on se souvenait de quelque chose mais également de  
14 ce que l'on avait ressenti à cet instant, ainsi, il lui semblait impensable de  
15 remplacer son cœur et de sacrifier les souvenirs qu'il renfermait jalousement. Son  
16 propre cœur était abimé, sali par les épreuves de la vie, écorché et lacéré par les  
17 larmes et les peines qui vous terrassaient aussi sûrement que les chars d'assaut  
18 nazis à l'Ouest, mais elle ne l'échangerait pour rien au monde.

19           Dans le récit que lui racontait sa mère, l'atelier du *kuznets chervev* était  
20 caché aux yeux des non-nécessiteux au fond d'une ruelle, encadré par des  
21 immeubles austères et dont la devanture poussiéreuse ne laissait rien suggérer des  
22 activités du petit commerce. Toutefois, Irina préférait s'imaginer l'endroit comme  
23 lumineux et rayonnant des nitescences vespérales aux teintes zinzolines qui  
24 ricochaient sur les vitraux hyalins. En se concentrant, elle était capable de sentir  
25 la douce odeur de bois ciré qui s'échappait du parquet parfaitement lustré et celle  
26 de résine provenant des sapins fraîchement coupés, entreposés dans le fond de la  
27 boutique.

28           L'homme en costume pénétra dans la chaleureuse petite boutique et arriva  
29 immédiatement dans l'atelier où travaillait avec la précision d'un orfèvre, un

1 jeune homme aux cheveux fuligineux et à la peau basanée. L'homme murmura  
2 quelque paroles maladroitement, gêné de déranger le forgeron. Néanmoins, à la vision  
3 de ce client élégant, le visage du forgeron se fendit d'un sourire éclatant, un  
4 sourire qui vous réchauffait le cœur et vous donnait l'impression que tout irait  
5 bien. L'homme confia ainsi sans hésitation son cœur qui lui était si précieux au  
6 forgeron promettant de revenir dès le lendemain. L'enfant vit ressortir l'homme  
7 et lui adressa un signe de main amical.

8 Irina avait mal, sa peau la brûlait donc elle se grattait. Mais plus elle se  
9 grattait, plus ses plaies s'infectaient et devenaient immondes. Des nécroses  
10 dévoilaient des bouts d'os aussi blanc que la neige de sa lointaine Sibérie et de la  
11 chair d'un jaune ostentatoire. Elle était parvenue à mettre un mot sur ce qui lui  
12 arrivait quand un Japonais était venu l'observer dans sa combinaison intégrale qui  
13 ne laissait rien voir ni de son visage ni d'aucunes parties de son corps. La maladie  
14 du charbon. Aussitôt, l'image de ce chocolat trop sombre lui était revenu à l'esprit  
15 et elle avait béni sa raison de l'avoir éloignée de cette abomination.

16 Sa peau devenue noire et couverte de cloque la faisait tant souffrir qu'elle  
17 ne rêvait que de s'en débarrasser. Elle espérait pouvoir la retirer comme on  
18 enlevait une écharpe ou un manteau qui nous tenait trop chaud au coin du feu,  
19 mais elle avait beau gratter et tirer comme un dément, rien n'y faisait. Sa peau  
20 était une partie d'elle-même et les Japonais étaient parvenus à la souiller.

21 A force de se rouler au sol sous la douleur, Irina avait découvert une  
22 crevasse qui la laissait voir la cellule de droite. Quand elle avait découvert  
23 l'homme d'une quarantaine d'années typé asiatique qui lui servait de voisin, elle  
24 avait compris que sa douleur n'était rien.

25 Horrifiée, elle avait aperçu un homme squelettique à qui il manquait un bras  
26 mais également l'ensemble de ses dents. Lui-même était atteint d'une maladie  
27 dont Irina reconnaissait les symptômes. Des hémorragies multiples, des  
28 vomissements, des diarrhées. Elle avait éprouvé de la pitié pour cet homme qui  
29 succomberait d'ici quelques jours à une fièvre hémorragique.

1            Quand ce-dernier avait trépassé et qu'on l'avait remplacé par un Japonais  
2 accusé de trahison – celui au pinceau – Irina avait enfin compris. Ce lieu, cette  
3 Géhenne était un laboratoire. C'était le laboratoire du diable où les humains  
4 n'étaient que des vulgaires cobayes, des *marutas* comme se plaisaient à les  
5 nommer les Japonais.

6            Elle avait finalement survécu à la maladie du charbon, mais son corps en  
7 gardait de sévères séquelles. Des nécroses purulentes qui ne cessaient de la brûler  
8 et de la torturer. Pour garder la tête froide, elle fredonnait souvent de sa voix  
9 éreintée des chants qu'elle avait appris dans la résistance, des chants d'espoir et  
10 de liberté qui appelaient à la lutte. Elle compartimentait ses pensées et ses  
11 émotions dans une petite boîte qu'elle jetait dans un puit sans fond, toutefois, elle  
12 savait pertinemment qu'un jour, le bois de sa jolie boîte pourrirait et laisserait  
13 remonter à la surface toutes ses souffrances. Irina craignait ce jour, car si elle  
14 pouvait résister au flux continu de la douleur qui s'écoulait dans son corps comme  
15 la lave d'un volcan, elle n'était pas sûre de survivre à une explosion.

16            Irina se réveilla en sursaut quand la trappe de sa porte s'ouvrit. Cela se  
17 faisait de plus en plus rare depuis qu'elle refusait de toucher aux gourmandises  
18 que lui apportait son geôlier. Derrière la vitre, elle fut surprise de pouvoir observer  
19 un visage découvert et en pleine forme, comme s'il ignorait tout des sévices de la  
20 guerre. Ses yeux noirs la fixaient comme s'il essayait de lire à travers elle. Irina  
21 releva la tête et lui donna accès au reflet de son âme. S'il voulait lire, qu'il lise !  
22 Qu'il déchiffre dans ses prunelles toute la souffrance et l'horreur que personne ne  
23 devrait jamais avoir à porter. L'échange dura un long moment, les deux inconnus  
24 se regardaient en chien de faïence et Irina refusait de baisser les yeux car ces  
25 combats visuels étaient les derniers qu'elle pouvait encore se permettre de gagner  
26 alors qu'elle croupissait dans sa cellule.

27            « Qui est-elle ? », demanda la voix douce de l'homme.

1 Irina décelait quelque chose de noble en lui qui la rebuta encore un peu plus.  
2 Il n'y avait que ceux au-dessus de tout qui pouvaient se permettre d'observer les  
3 miséreux sans émotion.

4 « Une jeune russe. », lui répondit-on, « Elle est très résistante, c'est un sujet  
5 d'expérience intéressant. »

6 Le Japonais inclina la tête en signe de compréhension puis s'éloigna. Irina  
7 se laissa retomber sur le sol alors que l'adynamie alourdissait son corps et ne lui  
8 permettait plus de quitter le recoin sombre de sa cellule.

9 L'homme revint chez le forgeron avec un petit paquet qu'il lui tendit. Le  
10 forgeron s'en saisit et étudia minutieusement la boîte avant d'en tirer le ruban  
11 flavescent qui alla s'échouer sur ce parquet toujours aussi propre. L'homme venait  
12 de lui offrir un magnifique gâteau et un soupçon de honte vint enserrer le cœur du  
13 forgeron. Tant d'espoir était placé en lui alors qu'il ne parvenait à rien, se heurtant  
14 à un cœur trop abîmé par les épreuves de la vie. Toutefois, il se devait de réussir.  
15 Il devait aider cet homme qui se montrait si chaleureux et aimant à son égard. Il  
16 était persuadé qu'il y avait un moyen.

17 Quand l'homme revint le lendemain, le forgeron lui tendit avec un doux  
18 sourire le myocarde battant et maladroitement recollé. Les remerciements de  
19 l'homme s'abattirent sur le forgeron tel une ondée et comme un grand brûlé  
20 appréciant la fraîcheur de l'eau, le forgeron se délecta de ses compliments. Son  
21 travail lui avait tant couté, mais il ne regrettait rien. Car tout ce qu'il voulait voir,  
22 c'était le sourire rayonnant de cet homme qui ne voulait qu'aimer sa fiancée.

23 Irina pensait son espoir immarcescible, mais quand elle avait vu son voisin  
24 de cellule revenir sans ses mains, elle avait compris qu'elle ne sortirait jamais  
25 d'ici vivante. Quel stupide enfant avait-elle été ! Quand on entrait ici, on ressortait  
26 les pieds devant.

27 Elle n'avait pas pu demander à l'homme ce qui lui était arrivé car il ne  
28 parlait pas le russe et elle ne parlait pas le japonais. Mais la vision horrifique de  
29 ces mains squelettiques encore reliées par quelques pauvres morceaux de chairs



1 avaient suffi. Squelettique n'était pas une expression, de ces mains habituées à  
2 tenir le fusil ou le pinceau, il ne restait que des os blanchoyant qui lui rappelaient  
3 celles de la Faucheuse.

4 Encore plus terrible que les maladies qui rodaient dans chaque cellule, le  
5 désespoir sonna Irina, elle se sentait prise entre le marteau et l'enclume d'un  
6 forgeron alors que le sang battait à ses tempes comme des tambours de guerres  
7 assourdissants.

8 Cela faisait plusieurs jours qu'on ne la nourrissait plus et que les médecins  
9 venaient quotidiennement ouvrir la petite trappe qui faisait d'elle un animal de  
10 foire. Elle avait voulu condamner cette vitre ostentatoire, mais tout ce dont elle  
11 disposait, c'était d'un peu de nourriture et elle était trop précieuse pour  
12 peinturlurer une porte.

13 L'enfant rentra dans le magasin du forgeron, son panier serré contre sa  
14 maigre poitrine.

15 « Pauvre homme. », lui murmura-t-elle.

16 Elle s'agenouilla à ses côtés et essuya les larmes qui naissaient aux coins  
17 de ses pupilles sombres. Les perles renvoyaient les rayons du crépuscule et les  
18 cœurs dans le panier de l'enfant laissaient échapper une douce mélodie qui  
19 enveloppait les deux protagonistes dans l'espoir désuet de les protéger.

20 « Pourquoi dois-tu toujours utiliser les éclats de ton cœur pour réparer celui  
21 des autres ? »

22 Le forgeron essuya de sa manche son nez qui coulait et se moqua gentiment  
23 de l'enfant.

24 « Regarde qui parle ! Comment peux-tu vendre des cœurs alors que tu n'en  
25 possèdes pas un qui te soit propre ? »

26 Elle gonfla ses joues de poupée dans une moue enfantine. Les mots du  
27 forgeron étaient blessants mais elle savait qu'il ne voulait pas lui faire de mal, il  
28 appuyait seulement sur le ridicule de leurs deux situations : une marchande de

1 cœur qui n'en possédait pas et un forgeron qui réparait des cœurs alors que le sien  
2 n'était plus que des morceaux épars.

3 « Je voudrais un cœur, mais aucun d'entre eux n'est fait pour moi. »

4 Un sourire triste étira les lèvres du forgeron et il essuya les dernières larmes  
5 qui traçaient d'élégants sillons sur ses joues poussiéreuses.

6 « Peut-être que celui-ci te conviendra ? », s'avança-t-il en lui offrant un  
7 myocarde rougeoyant.

8 « Tu me donnes ton cœur ? », s'émue-t-elle n'osant y croire.

9 « S'il te convient bien évidemment, tu as le droit de ressentir et de vivre  
10 comme n'importe qui. »

11 Elle ne lui apporta pas de réponse verbale, se contentant d'enrouler ses bras  
12 autour de son cou. Sa joie s'exprimait à travers ses pleurs alors qu'elle bénissait  
13 le forgeron de toute son âme pour ce cadeau à la valeur incommensurable.

14 Irina se terra au plus profond de sa cellule quand la porte s'ouvrit. C'était  
15 la première fois depuis qu'elle était arrivée et les bruits assourdissants qui  
16 animaient les couloirs n'étaient pas là pour la rassurer. Tout le monde s'agitait,  
17 comme dans une immense fourmilière, conscient de son rôle dans l'urgence.

18 Le soldat japonais rentra et referma derrière lui les isolant du capharnaüm  
19 extérieur. Irina réalisa qu'elle était si affaiblie par la faim et la soif qu'elle ne  
20 parviendrait jamais à lutter s'il venait lui faire subir une quelconque Géhenne. En  
21 s'appuyant contre le mur dans son dos, elle parvint à se redresser. Aussi droite  
22 que la justice malgré sa maigreur alarmante, elle planta son regard bleu et fière  
23 dans celui désolé du Japonais.

24 « Je vais mourir ? », l'interrogea-t-elle.

25 « Ce sont les ordres. », laissa-t-il échapper du bout des dents dans un russe  
26 hésitant.

27 « Quel jour sommes-nous ? »

28 « Le 10 aout 1945. », lui révéla-t-il.

1 Elle avait survécu pendant six longs mois... elle ne savait pas s'il s'agissait  
2 d'un miracle ou d'un châtement divin car personne ne méritait de souffrir si  
3 longtemps.

4 Il pointa son fusil vers elle et elle écarta les bras en croix.

5 « Vise bien. Je ne veux plus souffrir. »

6 Son souhait fut exaucé. La balle léthifère alla se fichier droit dans son  
7 myocarde annihilant presque immédiatement toute vie de son corps. Dans un  
8 dernier éclat de lucidité, elle se posa mille et une dernière question. La vie qui  
9 défilait devant nos yeux... cela ne se fit pas pour Irina. Elle songea seulement à  
10 cette enfant qui avait reçu un cœur alors qu'on venait de lui prendre le sien. Un  
11 sourire amer lui vint en songeant que le forgeron ne parviendrait jamais à réparer  
12 un cœur comme le sien même avec toute sa bonne volonté.

13 Un sentiment d'injustice la secoua alors que son dos percutait le sol.  
14 Pourquoi le forgeron devait-il se sacrifier à la fin de cette histoire ? Sa *mama* avait  
15 donné la vie à ces trois personnages, mais possédait-elle vraiment le droit de la  
16 leur reprendre ? Irina décida que ce n'était pas le cas, que personne ne devrait  
17 posséder le droit de vie ou de mort sur une autre personne, que c'était ce genre de  
18 pensée qui avait mené à des atrocités comme celles qu'elle avait vécu. Alors, dans  
19 son dernier souffle, elle remania l'histoire de sa *mama* : l'enfant et le forgeron  
20 partageraient un cœur qui leur permettrait de vivre tous les deux éternellement.

21 Irina aurait aimé qu'on lui offre un cœur.

22 Tsuneyoshi Takeda souffla de soulagement alors qu'on venait de lui  
23 annoncer qu'il ne subirait aucune poursuite en qualité de membre de la famille  
24 impériale. Hirohito avait abdiqué à la suite des deux bombes nucléaires et  
25 Tsuneyoshi Takeda avait craint pour sa vie.

26 En se frottant les yeux, il se remora le regard azur et plein de combattivité  
27 de cette jeune russe enfermée dans une cellule de l'unité 731. Elle, il était  
28 impossible qu'elle ait survécu et il se demanda un instant si tous les sacrifices et  
29 les crimes qu'avaient commis le Japon seraient un jour pardonnable.

1 Probablement pas, comme le lancement des bombes atomiques n'était pas  
2 pardonnable, comme l'ensemble des atrocités de la guerre n'était pas pardonnable  
3 mais chacun déciderait de les railler d'un coup de pinceau sombre dans l'espoir  
4 d'une ère nouvelle de félicité.

5 Un jour, un hommage serait rendu à ces trop nombreuses victimes, mais  
6 Tsuneyoshi Takeda décida que ce n'était pas à lui de rendre cet hommage, que ce  
7 serait trop égoïste par rapport à toutes ces générations sacrifiées. Alors, il referma  
8 définitivement les derniers rapports que lui avait transmis Shirō Ishii et les jeta au  
9 feu.

*INVI*